

Camille Contrais

Le Miroir désarticulé



Sept poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

2 avril 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : illustration de John Tenniel pour Lewis Carroll

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Le Miroir aux serpents

Je suis la libellule des dragons dans la gamelle de
l'ouvrier

Je suis les yeux de papillons de cire des gavials au
collier d'Athéna

Je suis la statue d'érable aux frontières de la Mongolie
noire comme l'herbe

Je suis la borne de marbre qui est la Mongolie bleue
toute entière

Je suis la forêt de menthe dans la gorge de cire de ta
sœur l'enclume

Je suis ta sœur d'osier tressée, ton frère d'argent tissé

Je suis le papillon noir dans ton œil droit

Et le dé rampant comme pieuvre dans le désert de ton
œil gauche

Il rampe vers l'oasis de lait de fraises, car les fraises
sont les vaches d'Arjuna le Hittite

Et cette oasis sur son royaume de feux follets, c'est
moi aussi

Qui suis-je encore ? Peut-être l'échiquier des pâtres
piscivores

Ou bien le vers luisant dans le nid d'algues des ratières
volantes

Ou encore leurs ailes de plomb à ces dernières

Qui peut savoir ? Je ne te dirais pas ce que tu sais

C'est toi qui doit ouvrir le cahier de plomb en carreaux
d'arbalètes relié

Avec la clé de verre bleu perlée qui est mon œil unique
sous la corne d'acajou du ciel splendide

Les Cent cryptes de l'Isis interdite

J'ai brûlé du pain aux Lares et aux huîtres oraculaires qui sont les prophétesses de l'oubli des mousses fléchées, du houx aux écureuils messagers qui portent le fil de fer des dieux aux masques blancs pour les hommes du pays des lettres parcheminées qu'on confond souvent avec les marais de Pergame, j'ai prié les canons et les ordinateurs puisque ce sont les nouveaux dieux des hommes d'osier, les vers nés de leur poudre d'argent puisque la Vierge leur est restée fidèle, et des dieux de paille, et des dieux d'orties blanches, de toile d'araignée de fil de fer tissées ou de chèvres siamoises fondues, et des dieux sous l'enclume de Fafner le forgeron, des écureuils-dieux dans le panier de Mim le nain, des tisserandes divines dans la marmite de tisane, des dieux androgynes à l'aspect de crevette dans les théières qui sont aussi la maison des mouches bleues, et si celles-ci n'ont pas la chair divine ont peut les prier pour les rhumatismes d'après les noces de corail vert, quatre-vingt-quatre ans c'est ça dans les rites bulgares satyriques ? Mais je cherchais plus élevé dans ces cultes idolâtres, ce n'était pour une feuille de bétel, une poutre de buis ou quelque monnaie de singe que ce soit que j'avais foulé le crucifix au seuil du Japon, dans la cuisine dallée de noir où l'on rampe d'un écran à l'autre sur un cheval d'arçon pour rendre visite à nos morts le dimanche autour d'un plat de lièvre au miel,

je ne veux pas de ces tristes noces vous m'entendez ?
Dansez parmi les orties de verre peintes aux couleurs des vraies, grotesques imitations pour les elfes de corail qui ne peuvent même bouger un cil, statues qui ne savent faire que rêver, vouez vous corps et âmes à ce rite à peine digne des cordes de palmiers, si ça vous chante, si vous croyez entrevoir le paradis aux grilles d'argent électrifié de l'illumination des coquelicots ! Moi, je cherche le désert de craie, la plaine des fougères, la mer des genêts tressés assez solide pour qu'y naviguent les trilobites, en voilà une route d'autre monde, une route aux mille pays, une route qui poussa les Tziganes à choisir un détour dans leur propre Livre des Morts caché sous leur langue au baptême et qu'aucun gadjo ne découvrit jamais, et moi seul aie lu ma route dans le livre de chiffon blanc au monastère des Indiens de Crimée, brahmanes de l'oubli, chamans des soucis. Voilà la route du paradis que je mérite...mes garanties, dites-vous, de mon orgueil de vison-serpent ? La fée d'argent me le promit sur mon berceau de ronce quand m'y laissa ma mère le printemps, et cette marraine aux cornes de chèvres énochiennes, elle se porte garante d'un seul de ses rires de plâtre cristallin !

L'Exorcisme des mille roses noires et des cent roses jaunes

Les genoux sur le rasoir, les pieds sur l'escarpolette de l'univers de ciel inversé des derniers ptérodactyles, la lance d'étain en travers du corps comme Odin au frêne tombant qui est le pivot du bush australien parmi les escargots de verre dont on voit le corps rouge tissé d'herbes embaumées, dans cette position confortable de la poutre de la chène sur la nuque comme aux vaches endormies dont le troupeau est l'amnésie, là je ne crains aucun mal, ni le tigre vert ni le chène ambulante qui rampent vers mes cauchemars, car l'épée au-dessus de ma tête me protège, elle tombera pour fendre mon cœur de verre, mes vertèbres de verre, mon cœur d'étain car on oublie toujours le cœur second dans la chambre noire, et il faut savoir vivre sans cœur, élève des Instabilités ! Je me sens bien comme le roseau, la Vierge des Pâquerettes soigne mes maux de tête du baume des hirondelles, l'air ferme mes yeux, mes paupières de nacre verdi, mon regards plonge en arrière, en avant, sur l'échelle des vents, à travers la floraison marine, la jungle des animalcules bleus dans les trois airs de faïence qui sont les derniers qui restent une fois l'air d'air enfui par le labyrinthe noir de la caméra terrestre que garde ma sœur l'ange-morue aux chairs blanches, je l'ai la clé de feu, moi l'invincible attirail ! Je ne vous crains plus, Esprits Follets,

Esprits des Mousses, Esprits des Fougères, Génies du Moustique démembré ! En arrière, duègne aux mille corps de cire comme autant de tentacules d'holothuries et de cils de verroterie ! À reculons vers le miroir, bœuf vert qui prétend boire à la mare de mon cœur entre le gnou et l'australopithèque ! Dans le sac, vous les trois diables blancs qui dansez depuis hier Samain des hirondelles noires sur les algues de mes genoux étendus, sur le filet de mon âme qui s'étend jusque l'horizon pour s'y accrocher de ses ventouses de cire jaune ! Je ne vous crains plus, je suis calme et serein comme l'eau à mes pieds de racines de gingembre, mes pieds de mandragores, les poèmes se jouent d'eux-même à la harpe de verre de ma cervelle dans son nid d'os d'oiseaux blanchis par les dents des gorgones, et même mon cœur d'osier, de retour de trente ans de promenade champêtre par les bois d'Hornaing-le-Duc, se joue du sort en chantant le Cantique des Sirènes Noires, amantes parmi les amantes au cou des étoiles ! Un cri, un battement d'aile, et l'eau reflue par la plage de couteaux brisés sous les casseroles tintinnabulantes de l'air et les cloches en vol vers Pâques enneigé.

L'Autre langue

*À Jean-Clause Silbermann et à son poème homonyme,
l'Autre Autre langue,*

Le château de verre pleuvant en grenouilles sur le sang
des soleils pâles

Comme la mort des fruits au 1er avril de l'an 1

La géante, le front éclos comme coquelicot

Comme la chienne de haricots incas à la traîne de
mille casseroles

Le masque de fonte de l'oiseau-guerrier ukrainien au
front posé sur l'agate

Comme les elfes aux yeux de pommes de pin, de
pinèdes disent les huîtres et les écureuils noirs, aux cheveux
d'algues, aux chevaux de serpents cousus sur leur selle de
mer, qui est la mer comme le nuage est la pluie

Ces elfes de brocanteurs brinquebalant

Comme ces elfes qui distribuent le pain et les dés et le
pain de corne aux conscrits soviétiques et ukrainiens sur la
route de Verdun

Et aux lézards bleus qui se disputent les casses-
noisettes dans l'air des papillons et le cimetières des
éléphants bleus d'eau

Les casseroles d'étain et de cuivre aux crochets du ciel
pour la cuisine de la Vouivre au fichu de sarrau noir

Comme tes yeux de velours rouges, ceux du ciel roux
des alouettes allemandes

Ô mon aimée comme la Marie de Plomb Belge qui
sauva le royaume de Morée

Tandis que tu sauva les mille Empires sans roi, les
armées de lierre des égaux en guerre contre l'air et le vent
d'est

Tous ces heureux trépassés que fit naître ton seul œil
de verre de sa chute dans le panier des étoiles de mer, dans
la piscine des échinodermes, dans le puits où le sondeur des
crevasses, vieux paysan des trois As, récolta le cresson qui
guérit tes blessures d'amour

La Cueillette des oreilles de furet

Château de verre soufflé
Cimetière de riz soufflé
Ça dépend des cartes à jouer
Et du vent d'automne quand il tire les augures aux
baguette d'osier pendues au bouleau
C'est quand même mieux que le tarot
Le tirage des cartons de lessive
Et les dés au cornet des morues
L'épinette est d'accord avec moi
Je veux dire l'espadon
La pieuvre se moque de mon lapsus
Comme elle se moque des mésanges en automne vert
Méchant !

La Marmite verte

Je suis allé sonner
À la porte d'argent de mon frère le Japon
Car je n'avais plus de lait pour ma vache d'argile
Pour qu'elle hoche la tête et prédise les lunaisons
Depuis que mon bain d'anis les a dérégées avec la
fuite des coccinelles
Mais on ne m'a donné que des étoiles de mer
Et des paniers peints en vert ou en jaune
C'était la volonté des servantes de roseaux entrelacés
De vraies broussailles de nid, les garces !
Car mon frère était chez l'apothicaire
Pour courtiser les mouches de décembre, sœurs de la
fille de l'air, adoptives bien sûr
Que vais-je faire de tout ça
Mon grenier est plein
Il déborde de laine
Il va falloir tisser un ciel
Ainsi le printemps viendra
Ou alors le pull-over de l'automne ?
Le géant roux me conseillera
Qu'il me rende mes bottes de feutre par la même
fenêtre
Et nous causerons pelotes de chat au coin de l'âtre

Le Saumon de verre

Le paysan à tête de lézard

Une gaule à la main pour ratisser le ciel

Et y cueillir des châtaignes vertes

Le panier de champignons de l'autre

Les amanites tue-mouches l'emportant sur les noix de mers et les oreille de grèves car ces espèces ont disparues avec l'envol des cloches d'argent de mon église voisine

Les pieds liés d'un brin d'osier vert pour ne pas s'enfuir en somnambule

A attelé le renard à la charrue

Pour labourer le champ de son épouse qui n'y cultive la soie que la nuit

Quand il y plante du blé le jour

Il a engagé le renard pour un timbre d'argent, cet animal libre comme l'air de décembre

Car le bœuf et l'âne sont en vacances au Portugal

Et ne reviennent qu'aux premières neiges

La semaine prochaine, le tour sera à l'ours de Saint-Martin

Et à l'escargot de Saint-Glèbe

Érèbe, Ténèbre, rat de l'Elbe

